

MOIS DU PATRIMOINE

Un mois et puis s'en va ?

Adel Lahmar... qu'on sert un mois du patrimoine ? La réponse n'est pas évidente.

ADEL LAHMAR

être accordée à la lutte contre le pillage archéologique, et ce n'est pas une mince affaire.

Patrimoine et tourisme

Rehabilitier les monuments et les anciennes demeures des «médiinas» est un défi à relever. Il ne s'agit pas, pour l'état, de tout faire (tout le monde sait qu'il n'en a pas les moyens).

UN VILLAGE BERBÈRE À L'ABANDON



bizarrement avec leur comportement (non) régressif des autres mois. Car consacrer un mois au patrimoine, c'est bien mais en faire un souci quotidien (non) régressif.

La jonction «patrimoine-tourisme» passe nécessairement par des projets qui devraient toucher également le patrimoine archéologique qui ne fait l'objet, jusqu'à maintenant, que de courtes haltes.

Reste également le patrimoine immatériel où tant de choses restent à prospecter ou à faire sortir de l'anonymat à travers un travail rigoureux de recherche et de conservation.

En effet, à voir des pièces rares, et moins rares, disparaître de nos musées et de nos sites archéologiques, une priorité absolue devrait

La liste des «travaux à faire» est encore longue, mais si au moins on commençait sur les urgences, il y aurait de quoi remplir douze mois du patrimoine.

DEUX PRIX POUR LES TUNISIENNES !

Faten Rouissi et Houda Ghorbel primées au Dak'Art !

Les Tunisiennes en force au Dak'Art. Non pas uniquement en représentativité mais surtout en prix ! En effet, sur les quatre artistes tunisiens (trois femmes et un jeune homme), deux viennent de remporter chacun un prix à la 11ème édition de l'Art africain de Dakar.

Il s'agit, comme elle nous l'a expliqué au moment de l'interview, d'une installation, «avec Plexiglas, tissu, car, lumière et détecteur de mouvement, composée d'un cube noir de 50x50x50cm, garni par un ruban de lumière jaune dans sa partie supérieure. Ce cube est posé sur un autre, transparent et de mêmes dimensions, lui permettant de donner l'illusion de la lévitation au-dessus d'une certaine suprématie. Un cercle, dessiné au sol et formé par des transcriptions du mot «écrit» dans différentes langues, couronne l'installation. A l'approche d'un visiteur, la lumière s'active, l'invitant à se confier».

Faten Rouissi, que nous vous présentons dans une interview parue dans notre édition du 31 mars en page 12, a raffiné le Prix de la Ville de Dakar, soit deux millions de francs CFA (environ 6800 dinars) offert par le maire de Dakar, Khalifa Ababacar Sidi. Rappelons que notre artiste présente (le Dak'Art date jusqu'au 08 juin) une installation intitulée «Le fantôme de la liberté» ou «Malla ghassara», qui présente une «grande table de réunion de couleur jaune, sur laquelle on trouve plusieurs micros (hauts-parleurs) et un ensemble de papiers toilette peints en jaune aussi. Ces rouleaux de papiers hygiéniques sont éparpillés au lieu de chaises. Le tout est monté sur une grande estrade de 5 x 8 mètres».

Prix du Ministère de la Culture et du Patrimoine : Justine Gaga (Cameroun). Prix de l'Organisation Internationale de la Francophonie : Sidy Diallo (Sénégal). Prix de la Fondation Blachère : Milumbe Hambe (Zambie). Prix Oumar Ndao offert par Vives Voix : Amary Sobel Diop (Sénégal). Prix de l'Union Economique et Monétaire Ouest-Africaine : Guibril André Diop (Sénégal). Prix du Studio national des arts contemporains. The Fresnoy, France : Nomusa Makhubele (Afrique du Sud). Z.H.

Quant à Houda Ghorbel (voir notre édition du 17 février en page 12), elle remporte le Prix du centre Soleli d'Afrique, sis à Bamako (Mali), qui, il nous semble, consiste en une résidence pour femmes artistes. Son œuvre est «l'écoute...».

«CARTHAGE, ENTRE ÉPINES ET JASMIN» DE NABIL LAHMIR ET SAMIR BEN MESSAOUD

Une comédie musicale historique

C'est la rencontre de deux passionnés : un passionné d'Histoire, plus précisément de l'Histoire de la Tunisie, et un de la Tunisie tout court. De toute manière, l'un ne va pas sans l'autre. Les deux n'étaient pas amenés se rencontrer, mais ils se sont rencontrés et de cette rencontre est née

une comédie musicale historique, qui passera devant la commission vendredi prochain, soit le 16 mai, en attendant de voir sur scène «Carthage, entre épines et jasmin».

Carthage, entre épines et jasmin... Nabil Lahmir, entre épines et jasmin... Nabil Lahmir crée, en septembre 2013, une association qui s'appelle «Arada» ; une volonté d'écologie, à travers, entre autres, un concert de «villes de jasmin», en passant par la Culture et notamment le théâtre. Il a donc l'idée d'une pièce sur notre Histoire, que beaucoup de concitoyens croient connaître mais qui, finalement, méconnaissent ou ne connaissent même pas. Il prend conseil auprès de l'écrivain et éditeur Abdelaziz Belkhadja, qui n'est plus à présenter. La pièce commence à prendre forme dans l'esprit de Nabil Lahmir. Pour lui, la pièce doit être en «relation avec l'actualité et penser à l'avenir».

Onze tableaux et neuf titres... Nabil Lahmir veut une comédie musicale. Un projet qu'il a consacré à Samir Ben Messaoud, un musicien tunisien vivant en France. Il arrive à avoir ses coordonnées et le contact. C'est le début d'une bonne relation pour faire naître, parfois dans la douleur mais toujours dans l'espoir, «Carthage, entre épines et jasmin».



SAMIR BEN MESSAOUD (TROISIÈME EN PARTIE DE LA GAUCHE) ET NABIL LAHMIR À SON CÔTÉ. AVEC UNE PETITE PARTIE DE L'ÉQUIPE ET EL KAHENA EN COSTUME.

la mise en scène des chansons, signe les neuf titres (paroles et musique) de cette comédie musicale formée de onze tableaux, de six à sept minutes, entrecoupés par des chansons, alternant percussions, enchaînement et silence, et de la danse. Soit quatre mois d'écriture musicale. «Il y a «Epines et jasmin», «Les sept maisons», «Non», «J'espère», «Il faut», «Arada», «Alyssa», «Triste», qui est instrumentale et qui est interprété par Zied Zouari, l'hymne national tunisien interprété à la guitare électrique, et «Carthage» qui résume toute la pièce en final», nous a indiqué l'artiste, qui interprète, également, le rôle de Hannibal.

Concrétiser le rêve de Hannibal... Il a ajouté que des artistes ont participé à la musique, «hyper moderne par endroits», à l'instar de Zouhair Gouja au luth, Mohamed Seifallah Ben Abderrazek (directeur de l'Institut supérieur de musique de Tunis) au luth, Alain Prost (non pas le coureur automobile) à la guitare, ou prêt leur voix comme Rim Fehri, Dorcas Hamdani ou encore Rim El Ouni.

Les chansons sont en dialectal avec un peu de français. Quant aux textes de la dramaturgie, ils se divisent en arabe, dialecte, berbère et français, et ce, afin de rendre la réalité historique. Il est à noter que la comédie musicale est interprétée par une quinzaine de comédiens, cinq chanteurs, cinq danseurs et trois acrobates. Ce «spectacle de costumes, de danses, carrefour de cultures», comme nous l'a signalé Nabil Lahmir, devrait être présenté à la fin de ce mois, en attendant les festivals où il a postulé, et notamment celui de... Carthage, et l'Occident, où les auteurs veulent la faire voyager afin de «faire découvrir l'identité tunisienne et ouvrir à une coopération méditerranéenne comme le rêvait Hannibal».

Zouhair HARBAOUI

A L'HEURE DE RAMADAN

«Naourat El Hwa», ultime feuilleton sur Al Wataniya 1

«Riads de la consommation» audiovisuelle locale au Ramadan, Al Wataniya 1 a prévu dans sa programmation ramadanesque un feuilleton de vingt épisodes, baptisé «Naourat El Hwa». Le feuilleton est produit par Najib Ayad et réalisé par Madhi Belaid. Les mesures d'austérité prises par le chaîne nationale ont conduit à la remise des prix, locale et réduisant au strict minimum le nombre de feuilletons qui seront diffusés pendant le mois saint qui se profile à l'horizon. Reste à savoir si l'ultime feuilleton baptisé «Naourat El Hwa», sera capable de «salver».

«Naourat El Hwa», sera capable de «salver»... Certains candidats ont un réel don pour l'écriture. Peut-être qu'il faudrait les orienter vers l'écriture théâtrale. D'autres pour la narration. Une mention spéciale à Mehdi Mahjoub, qui a su jouer d'un sujet, il faut dire, assez tabou encore, avec l'art et la manière et beaucoup d'images au second degré, mais qui n'a écrit pas d'attaquer à Chamseddine Braica, tout comme Mohamed Ali Nadi dans «Zemgert». Pour rester dans l'ordre de la mesquinerie, il y avait celle entre Yosra Mahnouch et Nour Chiba, qui, l'un surenchérisant sur l'autre, ont proposé d'offrir un bouquet de mille (ou deux mille, nous ne nous pas bien entendu) et trois mille dinars. On serait cru à un mariage... Allez, terminons cet article par une touche positive quand même : la soirée a été une franche rigolade pour beaucoup et une découverte de futures... graines de stars. Personnellement, nous avons pleuré de rire quand Jaïfer Guesmi a raconté l'histoire, à-t-il dit, vraie de l'étudiant en théâtre qui achète 40 dinars de fruits pour son rôle dans «Othello» et qui s'est retrouvé avec une malheureuse mandarine... Nous ne pouvons pas vous la raconter, droits d'auteur obligent ! Z. HARBAOUI



RIM RIAH ET MOHAMED ALI BEN JEMAA

Techniquement parlant, le matériel utilisé dans le tournage est de haute gamme. Des caméras haute définition sont mises à disposition. Ce feuilleton vient au moment où la fiction en Tunisie devient le talon d'Achille de notre production audiovisuelle. Mais si la concurrence de la production syrienne, égyptienne ou encore turque ne semble pas effrayer, «Naourat El Hwa», tellement nous avons tendance à consommer «local» dans les «agapes» ramadanesques, c'est surtout ce même budget est qualifié de restreint par le producteur Najib Ayad. Même si j'ai refusé de donner des chiffres exacts, il nous a déclaré que le financement dudit feuilleton est inférieur à celui des années précédentes.

Fiction socio-polar... Mais d'autres les acteurs qui y participent, le plat semble consistant. «Naourat El Hwa» réunit, en effet, une pléiade d'acteurs qui ont déjà fait leurs preuves. Fathi Hadaoui, Ali Benmour, Kim Rihai, Atef Ben Hassine, Chaker Kacem, Noussim Maitlej et beaucoup d'autres sont capables d'attirer les spectateurs. Pour les curieux, nous proposons un avant-goût qui les mettra sur orbite : ce feuilleton raconte l'histoire de Hana (Rim Riah), propriétaire d'une clinique mais pilote aussi un sinistre trafic d'organes, de prostitution et de drogue. Sa main droite n'est autre que Hassouma (Fathi Hadaoui). C'est lui qui gère l'ensemble de ces opérations. Aussi est-il épaulé par Aymen (Mohamed Ali Ben Jemaa) en matière de vente d'organes, de Bassam (Mohamed Ali Belhar) en ce qui concerne la drogue et de Fadhel (Mohamed Akkari) quant à la prostitution. Nous découvrons au fur et à mesure que cette «équipe» n'est que l'écran de fumée qui cache les maigres d'un homme d'ombre, à savoir Si Nouri (Ali Benmour). Le suspense monte d'un cran quand Haïthem

(Ahmed El Hafiane), journaliste d'investigation, intervient pour élucider l'intrigue.

Budget restreint

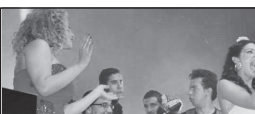
Le tournage de cette série, qui a commencé depuis le 19 avril, est toujours en cours, il se déroule dans plusieurs endroits tels que La Marsa, Mornag, Muntellville, Place Barcelone et autres. En tout ce sont 76 décors différents. Chaque épisode sera d'une durée de 46 minutes et le nombre total des acteurs avoisine 90 dont 47 dans les rôles principaux. Madhi Belaid, le réalisateur, comme par le grand public grâce à «Njom Elili» diffusé sur Hannibal TV, ne cache pas sa satisfaction concernant les moyens mis à sa disposition. Aussi explique-t-il : «Le budget alloué pour ce feuilleton est largement supérieur à ce que peut fournir une chaîne privée. C'est un élément essentiel pour pouvoir travailler dans de bonnes conditions». Pourtant, ce même budget est qualifié de restreint par le producteur Najib Ayad. Même si j'ai refusé de donner des chiffres exacts, il nous a déclaré que le financement dudit feuilleton est inférieur à celui des années précédentes.

Sofiane JEMAI

NESCAFÉ COMEDY SHOW

Une première édition de rire à gogo(s)

Bien implantée en Afrique subsaharienne, où «marconiens» rient de cab, l'association Nescafé Comedy Show a lancé son sponsoring culturel. Chez nous, nos compatriotes n'ont pas encore la culture du café instantané préférant le direct, le capuciné, le filtre, et autres expresso. Cependant, cela n'a empêché ni la marque Nescafé, commercialisée par Nestlé, de lancer Jaïfer Guesmi, a accepté de soutenir un concours de jeunes, pour former la pépinière de comiques de demain.



LOBNA SEDIRI LAURÉATE DE LA PREMIÈRE ÉDITION

A tout seigneur tout honneur ! Le show-concours des comiques en herbe chez nous s'appelle «Nescafé Comedy show» ; un petit clin d'œil au «Jamel Comedy Club», c'est, du moins, ce que Jaïfer Guesmi, parrain de cette première édition, a signalé au début du show chat, qui s'est tenu le 8 mai à la salle du Quatrième Art de Tunis. Passons sur l'ambiance festive et électrique, pour arriver aux candidats sélectionnés par les quatre membres du jury, dont Jaïfer Guesmi et Naima Jini. Il s'agissait de Souhail Henchiri, Sabrine Chaabeni, Tarek Hamachi, Arbi Choukri, Mohamed Khamesi, Souha Ouergui, Madhi Mahjoub, Khalifa Gheshi, Lobna Sediri, et Yousef Tayari, sélectionnés dans sept universités différentes mais également sur Internet.

Chacun sa problématique... D'ailleurs, Lobna Sediri a continué à jouer sa comédie jusqu'à la remise des prix, comme si elle était étonnée de gagner. Si elle continue sur la voie de la prétention, elle risque de tomber de haut et de bien haut. Nous l'attendons en septembre, puisqu'elle a remporté la production de son premier woman show. Nous espérons nous être trompés sur son compte. Si Lobna Sediri n'avait pas de problématique, ce n'est pas la remise des prix, joints de herbe, la plupart des autres candidats en avaient une idée. Certains ont su l'amener, d'autres non. Parmi ces différentes problématiques, celles des diplômés sans emploi, présentes sans faire dans le mélodrame «tout l'intérêt d'un one man show», des artistes tunisiens qui se barrent à l'étranger pour gagner plus de blé, des odeurs des ordures ménagères qui grangèrent l'atmosphère, des mariages irréfréchis, etc.

Une lauréate assez décevante, prétentieuse et capricieuse

Cet om de jeunes ont passé devant le public, dont quelques artistes, qui ont placés en gens stars sur les deux premières rangées, afin qu'ils voient mieux les candidats. Car, il semblerait qu'ils devaient représenter le vote du public. Ce qui est assez bizarre car, à notre avis, des artistes ne peuvent pas représenter le public. On avait l'impression que tout avait été préparé à l'avance. Quand on dit vote du public, c'est vote du public et non vote d'artistes. Il aurait été plus judicieux de prendre un ou deux artistes et gens des médias (pas nous car voter ce n'est pas notre tasse de thé, oups de café, c'est Nescafé bien sûr !), un ou deux des présélectionnés et le reste des gens du public. Parce que mine de rien, nous avons l'impression que cela a quelque peu influencé le vote. On s'est retrouvé face à une lauréate assez décevante, prétentieuse et capricieuse, qui pensait, sûrement, que tout lui était dû ; d'ailleurs elle a imposé de rester sur scène

Chacun sa problématique

lobna sediri... D'ailleurs, Lobna Sediri a continué à jouer sa comédie jusqu'à la remise des prix, comme si elle était étonnée de gagner. Si elle continue sur la voie de la prétention, elle risque de tomber de haut et de bien haut. Nous l'attendons en septembre, puisqu'elle a remporté la production de son premier woman show. Nous espérons nous être trompés sur son compte. Si Lobna Sediri n'avait pas de problématique, ce n'est pas la remise des prix, joints de herbe, la plupart des autres candidats en avaient une idée. Certains ont su l'amener, d'autres non. Parmi ces différentes problématiques, celles des diplômés sans emploi, présentes sans faire dans le mélodrame «tout l'intérêt d'un one man show», des artistes tunisiens qui se barrent à l'étranger pour gagner plus de blé, des odeurs des ordures ménagères qui grangèrent l'atmosphère, des mariages irréfréchis, etc.

AVIS D'APPEL D'OFFRES

n° 01/D.G/D.A.I / 2014 DESIGNATION D'UN REVISEUR DES COMPTES (2014-2015-2016)

Dans le cadre de la révision de ses comptes et conformément aux dispositions du décret n° 87-529 du 1er avril 1987, l'Office National des Postes se propose de consulter les membres de l'Ordre des Experts Comptables de Tunisie en vue de désigner un réviseur pour les exercices 2014- 2015- 2016.

Les soumissionnaires intéressés peuvent, selon leur choix, retirer gratuitement le cahier des charges auprès du bureau d'ordre central de l'Office National des Postes, sis à rue Hédi Nouria - 1030 Tunis (du lundi au vendredi, de 8h00 à 11h45 et de 13h00 à 16h30) ou bien commander en ligne et recevoir le dossier par e-mail en consultant le site web de la Poste Tunisienne : www.poste.tn

A ne pas ouvrir Appel d'Offres n° 01/D.G/D.A.I / 2014 Désignation d'un Réviseur des Comptes 2014- 2015- 2016

Cette enveloppe contiendra l'offre du soumissionnaire et les pièces prescrites par l'article 4 du cahier des charges. Les offres doivent être déposées directement au bureau d'ordre central de la Poste tunisienne (sis à rue Hédi Nouria - Tunis) ou bien parvenir sous pli recommandés au par voie de Rapid Poste et ce, au plus tard le 09 juin 2014 délai de rigueur (cachet du Bureau d'ordre central de la Poste tunisienne faisant foi) à l'adresse suivante: Division de l'Audit Interne Office National des Postes Rue Hédi Nouria - 1030 Tunis